



133

AUTOMNE 2016

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

DOSSIER

THÉÂTRE ET DANSE
DE WALLONIE-BRUXELLES
EN MÉDITERRANÉE

MODE/DESIGN

LES 10 ANS DE WALLONIE-
BRUXELLES DESIGN/MODE

GASTRONOMIE

LES GAUFRES DE CHEZ NOUS
À L'EXPORTATION



Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT



Wallonie - Bruxelles
International.be

Made in
Wallonia



L'ascenseur de Strépy-Thieu,
sur le Canal du Centre

© J. Van Belle - WBI

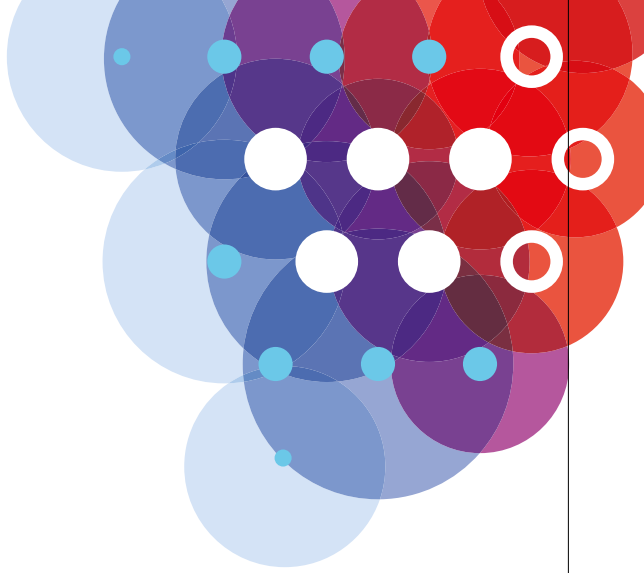


Photo couverture :
Le Théâtre des Doms en Avignon,
pôle sud de la création
en Belgique francophone
© WBI - J. Van Belle

04 ÉDITO



06 DOSSIER

Théâtre et danse de Wallonie-
Bruxelles en Méditerranée
SYLVIA BOTELLA



12 PORTRAIT

Anne-Cécile Vandalem
SYLVIA BOTELLA



14 CULTURE

Congrès mondial des
Professeurs de français
PIERRE REUTER



16 ENTREPRISE

China Belgium Technology
Center (LLN)
JACQUELINE REMITS



20 INNOVATION

Vésale Pharma
VINCENT LIÉVIN



24 GASTRONOMIE

Les gaufres de chez nous
à l'exportation
PHILIPPE BIDAINE



28 TOURISME

Le Musée de la photo
de Charleroi
JEAN-MARIE ANTOINE



30 MODE/DESIGN

Les 10 ans de WBDM
ESTELLE TOSCANUCCI



32 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Palestine
CHARLINE CAUCHIE



34 JEUNESSE

Le Programme Eurodyssée
HUGO LEBLUD



36 COIN BD

DANIEL COUVREUR



38 SURVOLS



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/

**SECRÉTAIRE
DE RÉDACTION**
Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION
Marie-Catherine
Duchêne,
Violaine Delhaye et
Véronique Balthasart

CONCEPTION
Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION
db Group.be
www.db-group.be

**ÉDITEUR
RESPONSABLE**
Didier Tellier
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

WALLONIE-BRUXELLES

JOUE ET DANSE EN MÉDITERRANÉE



Déjà en 2014, le théâtre et la gastronomie de Wallonie-Bruxelles cohabitaient en Avignon
© Jérôme Van Belle - WBI



Les productions théâtrales et dansées de Wallonie et de Bruxelles rayonnent de belle manière à l'étranger, et particulièrement en région méditerranéenne. Ainsi, plusieurs de nos compagnies de théâtre et de danse écument les festivals, d'Avignon à Marrakech en passant par Naples. Les Frères Murgia, Anne-Cécile Vandalem, Vincent Hennebicq, Agnès Limbos et Thierry Hellin, Pierre Droulers, Vincent Thirion, Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi : quelques-uns des noms dont la Wallonie et Bruxelles peuvent être fiers, et qui représentent dignement l'ensemble des talents dont notre région fourmille. Découvrons ou redécouvrons ces festivals qui offrent une si belle vitrine à nos artistes.

Ce numéro automnal vous propose également de pénétrer dans le futur China Belgium Technology Center de Louvain-la-Neuve, de comprendre comment un des fleurons de notre gastronomie, la gaufre, s'exporte si bien, de fêter le 350^e anniversaire de la ville de Charleroi à travers le Musée de la Photographie et de partir en Palestine découvrir les programmes WBI/Apefe qui viennent en aide à la population.

Bonne lecture ! ●

THÉÂTRE ET DANSE : ON DIRAIT LE SUD



'Going Home' de Vincent Hennebicq
© J. Van Belle - WBI

Allons dans le Sud, au Festival d'Avignon et au Festival de Naples. Puis, traversons la Méditerranée. Rendons-nous au Festival International de danse contemporaine de Marrakech « On Marche ». Et épousons son émotion.

PAR SYLVIA BOTELLA

« **L'**Europe est un *borderland* ou *pays-de-frontières* », écrit le philosophe Étienne Balibar. Aujourd'hui, les notions de « frontière », de « territoire » et de « population » ne recouvrent plus les mêmes réalités sociales, politiques et culturelles. Elles se superposent, se juxtaposent, se multiplient et se déplacent. « *J'ai le sentiment qu'il faut aller en-deçà de ce qu'est l'Euro-méditerranée*, explique la productrice et dramaturge Nedjma Hadj (AD'HOC Platform). *Il y a l'Europe, le Maghreb et le Moyen-Orient. Lorsque cela vibre ici, cela vibre là-bas et inversement. J'ai plus envie de parler de citoyenneté. Comment pouvons-nous être plus démocratiques ?* ». Nous ne pouvons pas nous accrocher aveuglément au passé, ni aux murs. Sinon la réalité nous évincera. Écoutons le monde. Faisons un pas de plus.

C'EST UN ENDROIT QUI RESSEMBLE À AVIGNON

Que font les artistes belges - et particulièrement les belges francophones - Anne-Cécile Vandalem, le Raoul Collectif, Antoine Laubin (De Facto), Agnès Limbos & Thierry Hellin et Armel Roussel pour mettre le public, la critique et les professionnels dans un tel état au Festival d'Avignon ? Quel que soit le degré des émotions exprimées, tous semblent électrisés par ces artistes *emportés* dont la puissance d'expression et de lucidité se déploie autour de créations-essais *sensibles* et *politiques* pour laisser enfin éclater leur révolte, à eux. Serait-ce le signe d'un lâcher volontaire de soi ? Et l'affirmation - enfin ! - d'une fierté ? Mais d'une fierté plus *harmonieuse* qu'*hégémonique* !



'Axe ou l'importance du sacrifice humain au XXI^e siècle' d'Agnès Limbos & Thierry Hellin © Alice Piemme



'Heimaten' d'Antoine Laubin - Cie De Facto - photos de répétition - Festival XS 2016 © Alice Piemme-AML

C'est peut-être la première fois, sauf à considérer l'Heidelberger Stückmarkt, en mai 2016, où la Belgique était le pays hôte et qui a décerné à Thomas Depryck le prix de l'auteur international, que la création belge francophone est autant épinglée. Ici, elle avance comme une flèche, opposant aux poches d'obscurité - la xénophobie (*Tristesses* d'Anne-Cécile Vandalem), la pensée abrégée (*Rumeurs et Petits jours* du Raoul Collectif) ou la paranoïa mortifère (*Axe ou l'importance du sacrifice humain au XXI^e siècle* d'Agnès Limbos et Thierry Hellin) - la puis-

sance d'agir. S'il est urgent d'alerter, il est encore plus urgent d'intervenir semble-t-elle nous dire.

Nous nous souviendrons longtemps de la volonté de *Rumeurs et Petits jours* de défier TINA (« *There is no alternative* ») et s'arracher à la servitude consentie. Et du cycle de lectures de RFI, « Ça va, ça va le monde ! », d'auteurs francophones (Afrique, Proche Orient, Océan indien) mis en lecture par Armel Roussel. Le texte *Sank ou la patience des morts* d'Aristide Tarnaga sur l'architecture des rêves révolutionnaires de Thomas

RUDY DEMOTTE, MINISTRE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

« Le spectacle *Going Home* de Vincent Hennebicq présenté au Théâtre des Doms traite avec justesse de la relativité des migrations. Il porte un regard extrêmement nuancé sur ce qui peut sembler, aujourd'hui, « caricatural », lorsqu'on regarde les informations télévisées. Un parcours individuel pèse souvent plus lourdement sur nos consciences et pensées que la simple lecture collective de destins fracassés ».

Sankara, publié aux Éditions Émile Lansman, résonne encore. Et cela d'autant plus qu'en 2017, l'Afrique subsaharienne sera à l'honneur au Festival d'Avignon.

En 2016, une force intérieure semble transporter les artistes de Bruxelles et de Wallonie, les faisant paraître parfaitement eux-mêmes. C'est un peu le point d'achoppement : prendre le parti de l'insoumission pour faire un pas au-delà des dogmatismes. On retrouve cette audace vitale dans le discours de **David Murgia**, membre du **Raoul Collectif**. « *Dans Rumeurs et Petits jours, il y a un canevas mais il y a aussi tous les interstices dans lesquels nous pouvons nous glisser et improviser. Nous jouons avec l'accident et parfois nous le provoquons. Nous sommes attachés à notre fébrilité. C'est peut-être pour cette raison que nous 'détonons'* ». Le jour de la première, le directeur du Festival d'Avignon Olivier Py nous a dit en substance : 'entre *Rumeur et Petits jours* et le théâtre engagé, il y a un boulevard. Pourtant votre création est éminemment politique. La délicatesse de votre pensée est la meilleure arme à opposer au désarroi politique'. Le désert dans lequel nos personnages

**AUJOURD'HUI, LES LIGNES BOUGENT, L'AUDACE EST PLUS GRANDE,
LES ARTISTES BELGES COURENT DEVANT EUX.**



'Rumeur et petits jours' par le Raoul Collectif © Céline Chariot



'Mange tes Ronces' de Manah Depauw © J. Van Belle - WBI



'Ils tentèrent de fuir' de Soufian El Boubsi et Joachim Olender © J. Van Belle - WBI



'Happy Hour' de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi © J. Van Belle - WBI

sont projetés est la métaphore du désarroi politique actuel. Ils font un pas de côté et questionnent le cadre. À mon sens, notre théâtre est moins politique que sincère. Nous essayons de rester fidèles à ce qui pétrit notre génération et à ce que nous sommes ».

Peut-être fallait-il trouver la juste mesure et faire LA rencontre ?! Le directeur du Théâtre des Doms **Alain Cofino Gomez** semble y souscrire dans l'article *Les Belges qui font le Festival Avignon* : « **Le In a sélectionné beaucoup de projets belges, en majorité francophones. Pourquoi ? C'est difficile à analyser. Était-ce le bon moment ? Olivier Py était-il la bonne**

personne pour déceler et révéler notre singularité ? Il y a une vague belge. C'est certain. Et le Théâtre des Doms en profite ».

L'onde de choc belge francophone trouve aussi son accomplissement au Festival Off d'Avignon, notamment au Théâtre des Doms et à La Manufacture. *Mange tes Ronces* de Manah Depauw, *Liebman Renégat* de David Murgia et Riton Liebman et *Going Home* de Vincent Hennebicq ont été consacrés meilleurs spectacles 2016 dans le top 15 d'Avignon Off. Le succès critique en garde l'écho.

Aujourd'hui, les lignes bougent, l'audace est plus grande, les artistes belges courent devant eux.

PASCALE DELCOMMINETTE, ADMINISTRATRICE GÉNÉ- RALE DE L'AWEX ET WBI - LE MÉTISSAGE, C'EST NOTRE SIGNATURE

« À Avignon, j'ai vu les œuvres belges francophones : *Happy Hour* de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi, *Going Home* de Vincent Hennebicq, *Ils tentèrent de fuir* de Soufian El Boubsi et Joachim Olender, *Tristesses* d'Anne-Cécile Vandalem, *Liebman Renégat* de David Murgia et *Porteur d'eau* de Denis Laujol. Ces créations sont porteuses de sens. Elles nous interpellent et s'adressent à toutes les générations. La plupart s'ancrent dans le réel et font œuvre de citoyenneté. Elles donnent à réfléchir sans pour autant être donneuses de leçon. Il est très important que le théâtre ne dicte pas une pensée unique mais laisse, au contraire, au spectateur la possibilité de prendre le tremplin de l'imagination. Le public semble touché par nos valeurs et le métissage de notre création. À Avignon, nous sommes le Brésil, l'Allemagne, l'Italie, etc. Le métissage, c'est notre signature. Et en être le témoin et le promouvoir internationalement est un bonheur, immense ».

Nous sommes curieux de voir où ils iront.

P.S. : En août 2016, *Happy Hour* de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi, créé lors du Focus sur la scène belge francophone à Hong Kong en 2015 et repris au Théâtre des Doms, a reçu le Luminux Award for Theatre Moments décerné par le Summerhall et a été nommé au Total Theatre Awards dans la catégorie *Spectacle de danse* au Festival Fringe à Édimbourg.



'Black Clouds' de Fabrice Murgia © Andréa Dainef

C'EST UN ENDROIT QUI RESSEMBLE À NAPLES

Créé en 2007, le Festival de Naples est dirigé par Franco Dragone, assisté de Jean-Louis Colinet. L'édition 2016 a accueilli de nombreux artistes belges : Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael, Françoise Bloch, Fabrice Murgia et le Tof Théâtre.

Fabrice Murgia, metteur en scène et directeur du Théâtre National

« Black Clouds créé à Naples, est né du fléau qui frappe l'Afrique de l'Ouest : le tourisme sexuel. Et d'une phrase « je préfère faire cela (me prostituer) que de prendre une pirogue ». Comme si, pour les jeunes prostitué-e-s, fréquenter un-e toubab - une personne à peau blanche - était le signe d'une certaine réussite sociale. Et le mouvement est double. L'Européen-ne se convainc qu'il ou elle peut encore séduire et tout s'offrir. Parfois, le sentiment amoureux est réel. Mais souvent, la relation d'amour marchande instaure une relation postcoloniale très forte, une forme de colonisation des corps. (...) Comment parler de l'Afrique sans être misérabiliste ? Et dépasser la simple relation Afrique-Europe, et évoquer nos rapports Nord-Sud ? Je



Fabrice Murgia, metteur en scène et directeur du Théâtre National © J. Van Belle - WBI

me suis intéressé à la question de l'Open Data. Comment l'internet peut-il être un possible outil d'émancipation culturelle et démocratique, et de lutte contre la corruption en Afrique ? Je me suis interrogé sur ce que nous avons fait d'internet et ce que l'Afrique de l'Ouest pourrait en faire.

(...) C'est important pour moi de présenter mes spectacles en Espagne et en Italie d'où est originaire mon père. Mon écriture témoigne de mes origines, de l'immigration de ma famille. La plupart de mes spectacles parlent des personnes qui tentent d'aller ailleurs. Aujourd'hui, certains en ont le droit, d'autres, non. Cela soulève une série de questions : celle des frontières et de leur légitimité, celle d'une nouvelle communauté d'humains, celle de l'édification des murs, etc. La Méditerranée est le lieu de ces questions-là. Quelle Europe bâtissons-nous aujourd'hui ? Est-elle encore démocratique lorsqu'elle permet de créer un camp à ciel ouvert en Turquie ? Je

m'interroge sur la nature de l'identité européenne. Il m'apparaît nécessaire de la questionner sous l'angle culturel. La culture est le ciment social qui peut nous permettre de jeter toutes ces questions sur la place publique ».

Black Clouds, le 24 octobre 2016 au Festival des Libertés à Bruxelles. En 2017 : du 13 au 17 janvier au Théâtre de Namur ; les 3 et 4 février au Festival de Liège ; du 17 au 24 février au Théâtre National à Bruxelles.

C'EST UN ENDROIT QUI RESSEMBLE À MARRAKECH

« Leur volonté de créer est aussi importante que celle de respirer ».

Cette phrase de l'Intendant général de Charleroi-Danses **Vincent Thirion** - dans le prolongement de Daba Maroc, partenaire indéfectible depuis 2012 - reflète bien l'esprit de la lettre du Festival International de danse contemporaine de Marrakech « On Marche ». Créé en 2005 par les chorégraphes et danseurs Taoufiq Izeddiou, Bouchra Ouizguen et Saïd El Moumen, le festival est une nécessité et un défi.

« Je ne peux pas dire en arabe, je danse », dit un des danseurs marocains dans le film *Avec ou sans* de la réalisatrice Nadia El Fani présenté lors de la 11^e édition du festival en mars 2016. « C'est le paradoxe de notre société, explique **Taoufiq Izeddiou**, directeur du festival. *Tout le monde danse à la moindre occasion. Pourtant, personne ne peut dire sérieusement : je suis un danseur ou une danseuse. Est-ce la tradition ou la religion qui rend la danse inacceptable ? Je ne sais pas* ». Aujourd'hui, « le statut du danseur, de l'artiste est encore fragile. Il doit être assumé et imposé », ajoute **Meryem Jazouli**, chorégraphe et directrice de l'espace Darja à Casablanca.

En 2016, il faut saluer la volonté de Taoufiq Izeddiou - assisté par Nedjma Hadj (AD'HOC Platform) - d'avoir fait du Festival « On Marche » non seulement un lieu de présentation de la danse contemporaine marocaine et internationale, mais aussi de formation (Laboratoires n°1, n°2, n°3), d'exploration (Master Class) et de brassages des frontières gratuit (*Danse en appartement, Danse*



Le festival 'On Marche' se passe aussi dans les rues © Gilles Rondot

contre nourriture, etc.). Le festival porte en lui une autre spécificité, il investit la Place Jemaa El Fnaa et convoque ainsi tous les Marrackchis à un spectacle de clôture. Nous assistons à des scènes qui nous interrogent. « *Investir la place publique prend ici une tout autre dimension. Peut-être revêt-elle sa vraie signification ?*, s'interroge **Nathalie Huerta**, la directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-Sur-Seine. *À côté de moi, il y avait une famille qui semblait très pauvre. Je sentais que le père voulait que ses deux enfants voient les danseurs, danser. Son désir était très fort. Il m'a émue* ».

Insistons, les conditions financières du festival sont difficiles et fragilisantes. À ce jour, le festival ne reçoit aucune aide structurelle. Il n'a pas de lieu centralisé et est éparpillé dans plusieurs lieux dans Marrakech : le 18, Riad pluridisciplinaire, le Théâtre Dar Attakafa Centre Culturel Daoudiate, l'Institut Français de Marrakech, l'École supérieure des Arts visuels, etc. À l'instar de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse - partenaire dans le cadre du projet Atlas, soutenu par le Ministre de la Promotion de Bruxelles Rachid Madrane -, la Délégation Wallonie-Bruxelles à Rabat le confirme : « *L'effort doit vraiment porter sur le volet*

structuration du festival et de son organisation. On ne peut laisser le succès du festival dépendre de la chance, des bonnes volontés de dernière minute et de la baraka. Cela implique aussi une diversification des financements et une fidélisation d'un mécénat culturel privé. "On marche 2016" vient de s'achever mais c'est dès maintenant qu'il faut travailler à l'édition 2017. Les partenaires de Wallonie-Bruxelles peuvent certainement y contribuer ». Car le Festival « On Marche » permet aux artistes et opérateurs culturels des deux rives de la Méditerranée de se rassembler et d'échanger, ce qui n'est pas la moindre des vertus.

Pierre Droulers, chorégraphe et artiste associé de Charleroi-Danses, a animé une master class

« *L'idée première de la master class était de travailler sur les partitions des jeunes danseurs. Comment trouver un vocabulaire ? Un geste ? Un mouvement ? Dans un premier temps, j'ai laissé le chorégraphe et danseur Youness Khoukou travailler avec eux. Puis, je suis intervenu progressivement jusqu'à devenir très directif. Notre travail s'est basé sur l'expérience que j'ai eue avec la danseuse et chorégraphe améri-*



Pierre Droulers
© Thibault Gregoire

caine Trisha Brown lors d'un stage sur la partition à Bruxelles. Je pense qu'ils ont été heureux de découvrir qu'à partir de quelque chose d'ordinaire, on pouvait créer quelque chose d'extraordinaire. J'ai immédiatement saisi ce qui animait chacun d'eux. Par exemple, certains danseurs de hip-hop étaient très attachés à l'articulation du corps. Tandis que d'autres étaient plus attentifs à la pression, aux tensions ou à la lutte entre deux éléments. En définitif, quelle que soit la forme, le motif était commun à tout le monde. C'est cette dimension-là qui rejoint l'enseignement de Trisha Brown. Il est possible de travailler sur les différences et de trouver un territoire commun ».

Le soutien au festival de la Délégation Wallonie-Bruxelles à Rabat

Chaque année, avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International, notamment, et de ses agences spécialisées (on a ainsi pu apprécier l'implication de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse), Charleroi-Danses y est présent et un spectacle de Wallonie-Bruxelles, au moins, est présenté. De nombreux échanges de jeunes semi-professionnels sont également au programme. À noter également, dans le volet danse contemporaine, la présence de plusieurs jeunes artistes marocains à Bruxelles, élèves ou anciens élèves de PARTS, très talentueux tel que Youness Khoukou.

« *L'un de nos objectifs principaux, souligne la Délégation, est de favoriser la mobilité des artistes de Wallonie-Bruxelles au Maroc pour garantir la rencontre et l'échange avec des artistes marocains. Des opérations de sensibilisation sont menées, afin de contribuer à l'ouverture du marché marocain (maghrébin et africain) aux artistes de Wallonie-Bruxelles. Sans oublier le soutien technique par la prise en charge de la participation des techniciens de Wallonie-Bruxelles depuis 2011* ». ●

Prochaine édition du Festival « On marche » du 27 février au 11 mars 2017.



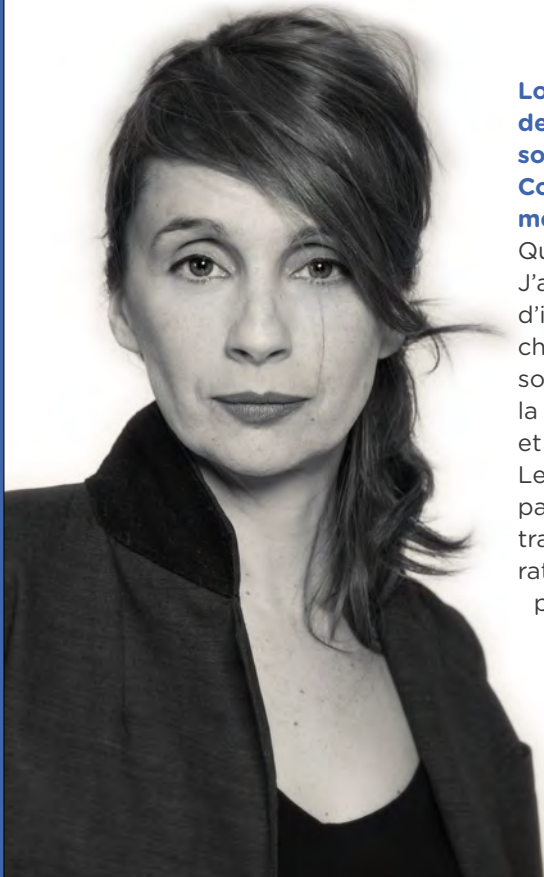
'Tristesses' © Phile Deprez



ANNE-CÉCILE VANDALEM, SUR LE FIL D'ARIANE

Enfant, Anne-Cécile Vandalem sauve les bobines de fil. Adolescente, en voyant la pièce *Andromaque* de Racine mise en scène par Jacques Delcuvellerie, elle découvre que « le théâtre peut créer des brèches plus puissantes que la vie ». En 2016, elle est à l'évidence devenue une metteuse en scène importante, comme l'atteste l'écho suscité par sa dernière création, *Tristesses*, au Festival d'Avignon. Anne-Cécile Vandalem n'est pas ce qu'on appelle une fille ordinaire.

PAR SYLVIA BOTELLA



Anne-Cécile Vandalem © Phile Deprez

Lorsqu'on observe vos créations, depuis 2003, un mot prend toute son importance : « l'exploration ». Comme si le plateau avait une dimension exploratrice à respecter.

Quelque chose est là, d'emblée. J'ai souvent une vision. Une sorte d'intuition s'impose. Lorsque je choisis un sujet, je l'explore dans son entièreté. Je voyage, je vais à la rencontre d'autres pays, cultures et personnes. Je suis « portée ». Le sujet guide mes pas. Après, j'en partage le premier jet textuel ou la trame narrative avec mes collaborateurs artistiques qui forment de plus en plus un « noyau ». Nous le creusons et déterminons ensemble les moyens et le dispositif nécessaires. Même si la traduction scénique et l'espace s'imposent vite, nous posons toujours la question : comment rendre cela visible ?

Qu'est-ce qui détermine le choix d'un sujet ?

De nombreux sujets me traversent. Puis, l'un d'eux m'arrête. Les sujets d'actualité et les faits divers m'inspirent. Par exemple, hier, j'ai lu que les États-Unis voulaient installer un bouclier atomique en Corée du Sud. J'ai pensé au livre *Dôme* de Stephen King. Des images et des liens apparaissent, et si je n'y pense plus trois semaines après, le sujet disparaît de lui-même. Le prochain sujet sur lequel je vais travailler soulève des enjeux sociétaux et politiques. Mais le plus important, c'est comment je vais en extraire une petite histoire. Car je traite moins d'un sujet global que d'une situation de manière poétique.

Lorsque vous travaillez avec des acteurs, qu'attendez-vous d'eux ?

Les dispositifs techniques de mes spectacles sont toujours très



'Tristesses' © Christophe Engels

contraignants. J'en ai besoin pour travailler. Ainsi, dans *Tristesses*, j'ai pris conscience que je ne développerais rien avec les acteurs tant que je n'aurais pas fait un découpage cinématographique. À l'instar des caméra, machinerie et musique, l'acteur est un élément dramaturgique. Et ce n'est qu'après avoir fixé la partition technique qu'il trouve sa liberté.

Dans *Tristesses*, qui traite de la xénophobie et de l'attristement des peuples, vous ne filmez pas à l'économie. Il y a beaucoup de gros plans qui connectent, par l'empathie, les spectateurs aux acteurs et qui supposent aussi votre confiance dans ce que le visage de l'acteur peut exprimer.

Je voulais travailler sur le gros plan pour donner à voir les émotions, comment elles naissent, etc. Je voulais avoir à la fois le plan large (le plateau) et le gros plan (l'écran). Après, je ne cherche pas de la même manière, chez tous les personnages. Par exemple, la caméra s'attarde beaucoup sur le visage d'Anna qui parle peu et s'exprime davantage dans les larmes, grâce auxquelles elle s'inscrit pleinement dans la situation et peut la dominer. Même si je ne le souligne pas, il y a quelque chose de l'ordre de la manipulation des émotions

qu'on retrouve dans les médias et les discours politiques. Et qui, ici, atteint son apogée dans le film de propagande.

Dans *Tristesses*, il y a peu d'échappatoire face au collectif. Est-ce qu'on doit choisir entre une identité collective et une identité personnelle ?

Je pose moins la question de l'individu que celle du vivre ensemble. Mais peut-être qu'à force d'avoir « resserré », certains enjeux ont disparu et la question du collectif rejaillit davantage. La principale question est : comment fait-on dans cette situation-là ? Elle a plusieurs points de départ et forme donc un magma. Il vaudrait mieux trouver une solution collective pour y échapper que de s'entretuer. Mais mes histoires sont des dystopies. Je montre le pire.

Dans l'installation *Still to Sad tell you* (2015), inspirée de l'œuvre *I am too Sad to tell you* de Bas Jan Ader, vous exposez les larmes et interrogez leurs dimensions, anthropologique et plastique. À l'instar de Georges Didi-Huberman dans son ouvrage *Peuples en larmes* (2016), pensez-vous que « pleurer » est un geste politique, puissant et émancipateur ?

Je pense que le postulat de

Georges Didi-Huberman est vivifiant, mais je ne crois pas en sa capacité d'action politique. Cependant, je partage son avis, « pleurer » seul, chez soi ne sert à rien. Ce qui est intéressant, c'est d'observer l'effet qu'une larme a sur celui qui en est le témoin. Là, elle a une fonction. C'est pour cette raison que, dans *Tristesses*, le personnage d'Anna est puissant. Dans cet univers de désespérance, être encore capable de pleurer, c'est avoir la possibilité d'agir.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre prochain projet ?

Je créerai le spectacle *Arctique* au Théâtre National à Bruxelles au cours de la saison 2017-2018. Il traitera du recul de la banquise dans l'océan Arctique, qui ouvre de nouvelles voies à la circulation maritime et constitue de vrais enjeux pétroliers, de gaz, etc. Quelle absurdité ! Nous résoudrons des problèmes énergétiques grâce aux désastres écologiques que nous causons. L'histoire se déroulera sur un bateau, elle croisera celle du navire fantôme le *Lyubov-Orlova*. Depuis 2013, il dérive dans les eaux internationales. Comment parvient-on à survivre dans un monde où tout est déjà joué ? Je pars bientôt au Groenland et en Norvège. ●

LES PROFESSEURS DE FRANÇAIS EN CONGRÈS MONDIAL À LIÈGE : UN ARDENT SUCCÈS !

PAR PIERRE REUTER

Après Durban, Québec, Atlanta, Paris et Tokyo, c'est Liège qui a eu l'honneur d'accueillir, du 14 au 21 juillet dernier, l'édition 2016 du Congrès mondial de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), en partenariat avec l'Université de Liège et la Province de Liège.

Présidé par le **Professeur Jean-Marie Klinkenberg**, ce Congrès a bénéficié de la participation de nombreux ministres, ambassadeurs, hauts responsables de la Francophonie et éminents scientifiques.

Durant une semaine, 1600 professeurs, issus de 103 pays différents, ont ainsi pu assister à plus de 500 exposés, projets, activités culturelles et rencontres au cœur de la Cité ardente.

Rassemblés pour échanger leurs expériences, les congressistes ont travaillé dans le cadre de neuf symposiums (« Le français, langue des sciences », « Le français et les jeunes », « L'éducation pluriculturelle »...). Ils ont entendu des conférences données par des spécialistes, participé à des ateliers et à des tables rondes et profité d'activités de formation continue, ainsi que d'un riche programme culturel et touristique.

LA CROISÉE DES CHEMINS

Ce colloque a permis de renforcer la motivation des professeurs et étudiants participants. Au contact



Jean-Marie Klinkenberg, Président du XIV^e Congrès de la FIPF

de leurs pairs, ils ont ainsi pu enrichir leur pratique professionnelle et les outils employés pour mieux stimuler encore celles et ceux qui désirent apprendre le français de par le monde.

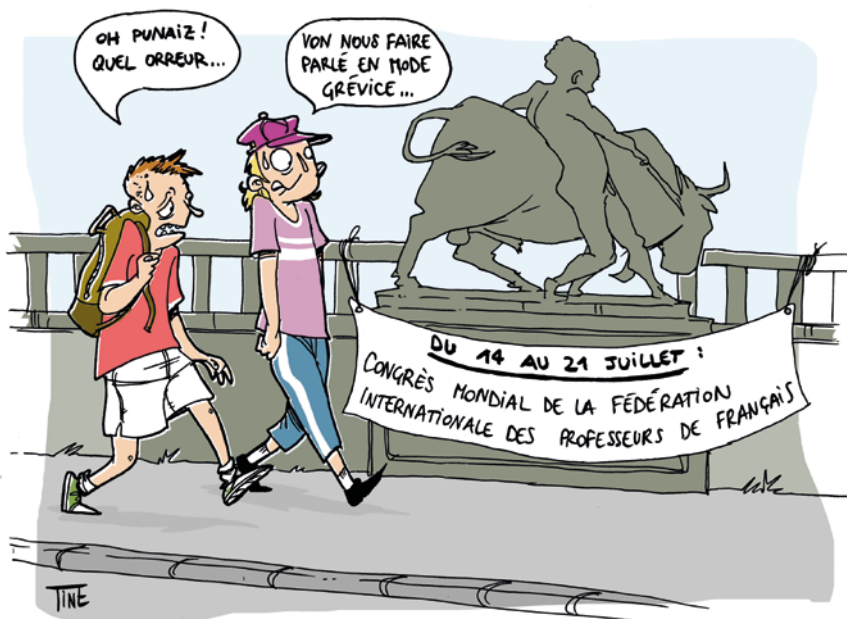
Mais, outre ces échanges, les congressistes en ont également profité pour réfléchir à leurs conditions de travail et à la manière d'assumer les responsabilités qui leur incombent.

Les professeurs de français sont en effet un peu à la croisée des chemins et ce congrès a été un moment fort pour l'affirmation linguistique et politique de la francophonie mondiale.

Car, au-delà des questions de nouvelles technologies de l'éducation et des problèmes de participe passé, il y a plus essentiel encore.

Le métier de professeur de français est en grave pénurie. Si l'on en croit les chiffres publiés par l'UNESCO, d'ici 2020, il va manquer 150 000 professeurs de français de par le monde, essentiellement en Afrique.

Il en va de l'importance d'une éducation accessible à tous, dans un monde de plus en plus injuste, où elle est refusée à de plus en plus de jeunes.





Au Palais des Congrès de Liège,
le calme avant la tempête
© Nicolas Latin



L'équipe de choc du Congrès
© Nicolas Latin

Qui peut prendre ce problème à bras le corps ? Les pouvoirs publics, évidemment. Mais ils ne le feront que s'ils sont poussés dans le dos par les professeurs, partout dans le monde, ces professeurs qui sous-estiment peut-être leur force de frappe.

QUELLES SUITES ?

À l'issue de ce séminaire, le **Professeur Jean-Marc Defays**, Secrétaire général du Congrès, a été élu Président de la *Fédération Internationale des Professeurs de Français*.

Les échanges ont aussi débouché sur une série de résolutions en faveur de politiques culturelle, éducationnelle et linguistique. Elles portent sur des thèmes aussi brûlants que l'enseignement du français en contexte de migration, la modernisation de l'orthographe ou la formation à la culture numérique.



Jean-Marc Defays,
nouveau président
de la FIPF © Nicolas Latin

Elles seront adressées aux autorités nationales comme à certaines instances internationales et elles guideront l'action de la FIPF, de ses associations et de ses professeurs jusqu'au congrès suivant, en 2020.

LIÈGE À NOUVEAU AU CŒUR DE LA FRANCOPHONIE

La rencontre a aussi été l'occasion pour la Cité ardente de faire apprécier ses charmes et son sens de l'hospitalité à toute la Francophonie.

Entre deux séances de travail, les congressistes ont en effet pu bénéficier de temps libre qu'ils ont mis à profit pour visiter la ville et, plus particulièrement, ses trois plus grands musées que sont le Musée Curtius, le Musée de la Vie wallonne et le tout nouveau Musée de la Boverie, qui abrite la superbe exposition « En plein air ». Figuraient également au programme des balades thématiques ainsi que des animations et des rencontres avec des écrivains de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Le stand de WBI lors du Congrès,
à l'ULG © Nicolas Latin



Un congrès multiculturel - Cérémonie
d'ouverture au Forum de Liège
© Nicolas Latin

Après avoir accueilli l'année dernière le 2^e Forum mondial de la Langue Française, Liège, la ville la plus septentrionale d'expression française, a une nouvelle fois prouvé son attachement à la langue de Voltaire et s'est placée, pendant une semaine, au centre du monde de la Francophonie. ●



CHINA BELGIUM TECHNOLOGY CENTER : LE PREMIER INCUBATEUR CHINOIS EN EUROPE EST EN WALLONIE

PAR JACQUELINE REMITS

Faciliter l'implantation d'entreprises technologiques chinoises en Europe par des collaborations avec des entreprises belges et, inversement, faciliter l'accès au marché chinois pour ces dernières, tel est le double objectif du projet win-win du China Belgium Technology Center (CBCT). Le premier complexe d'incubateurs chinois en Europe sera implanté à Louvain-la-Neuve.

La première pierre a été posée le 20 juin 2016. « *Mais l'idée de ce projet ne date pas d'hier, elle a mûri durant sept ans et demi* », souligne **Stephano Smars**, attaché économique et commercial de l'Awex à Shanghai lors d'une conférence donnée sur le CBCT à la Weif (Wallonia Export Invest Fair) 2016 qui se tenait à Louvain-la-Neuve. C'est d'ailleurs au départ du poste de Shanghai que les premières relations avec la province du Hubei ont été initiées. Et c'est grâce au réseau et aux contacts de l'Awex que les Chinois ont décidé de s'installer à Louvain-la-Neuve. Tout est parti de cette province chinoise de 65

millions d'habitants avec laquelle la Wallonie développe depuis longtemps un partenariat et dont la capitale est Wuhan, 11 millions d'habitants. « *Hubei compte 41 universités pour 1 million d'étudiants. Des échanges d'étudiants et de professeurs et des programmes culturels entre Hubei et la Wallonie sont déjà prévus. La croissance de la province de Hubei est constante (12,5 % en 2012), 7 villes sont en cours de développement. Les secteurs de l'économie les plus développés sont l'automobile et les TIC. En outre, Wuhan, une ville à haut potentiel de développement et d'investissement, est le bastion de la francophonie en Chine.* »



Stephano Smars,
AEC Awex à Shanghai

Le futur China Belgium Technology
Center de Louvain-la-Neuve





Conférence de presse du CBTC en juin 2016, avec Paul Magnette, Ministre-Président de la Wallonie, et Vincent Blondel, Recteur de l'UCL



Dévoilement du projet CBTC avec Paul Magnette, Vincent Blondel et Pascale Delcomminette, Administratrice générale de WBI et de l'Awex



Présentation de la maquette lors d'une mission en Chine avec le Roi Philippe, le Ministre De Crem, le Ministre-Président Magnette, le Ministre Reynders et Vincent Blondel © Belga

INTELLIGENCE VALLEY

Fruit de ce long partenariat, le **China-Belgium Technology Center (CBTC)** sera mis sur pied par quatre partenaires, l'Awex, l'UCL, la société Juxing International et l'IBW (Intercommunale du Brabant wallon). Il s'agira du premier complexe d'incubateurs chinois en Europe et il sera implanté dans le parc scientifique de Louvain-la-Neuve. « *Pour le choix de l'implantation de l'incubateur chinois, le concept de Louvain-la-Neuve a beaucoup joué, ainsi que la présence du LLN Science*



Philippe Barras, Directeur du développement régional à l'UCL

Park pour la promotion à l'international, souligne **Philippe Barras**, directeur du développement régional de l'UCL. **Le parc compte 236 sociétés, dont 80 % innovantes, 35 % d'entre elles sont étrangères et comptent 6100 emplois. Le parc fait partie du réseau des parcs scientifiques wallons, est membre du réseau mondial des parcs scientifiques (IASP).**

Les aspects internationaux pour la localisation de l'incubateur sont évidents. La proximité de cercles d'affaires, comme le Cercle du Lac, constitue un autre atout. » Avec le CBTC,

Louvain-la-Neuve et l'UCL deviendront une Intelligence Valley pour les entreprises chinoises. Les travaux devraient durer huit ans. A terme, le CBTC comprendra cinq incubateurs pour accueillir des entreprises chinoises high-tech spécialisées dans les biotechnologies, les nanotechnologies, l'informatique et les télécommunications, l'optoélectronique et le développement durable (ingénierie verte et nouveaux matériaux).

ACCÈS PLUS FACILE AU MARCHÉ CHINOIS

Pour les Chinois, l'objectif de cet ensemble d'incubateurs est de permettre à leurs entreprises high-tech de s'inspirer du mode de fonctionnement des entreprises européennes afin de mieux appréhender ce marché tout en développant leurs technologies.

Pour les entrepreneurs wallons, l'incubateur favorisera des échanges de bonnes pratiques, des partenariats technologiques entre entreprises de taille moyenne pour le développement de nouveaux produits. Il permettra de côtoyer des entreprises chinoises aux profils similaires aux leurs dans une approche mutuellement profitable. Enfin, il facilitera la compréhension et l'accès au marché chinois. Les barrières linguistiques et culturelles rendent, en effet, difficile la prospection classique en Chine. En s'installant dans le CBTC, les entreprises belges souhaitant se lancer en Chine pourront activer leur réseau et ainsi accéder plus facilement au marché chinois. La structure permettra, en effet, de créer les collaborations nécessaires à un tel projet, tout en réduisant les risques liés à la prospection classique.

En outre, les entrepreneurs belges bénéficieront de la large filière du réseau d'incubateurs de WHIBI (Wuhan East-Lake Hi-Tech Innovation Center) dans les cinq plus grandes villes chinoises. Cette approche qualitative avec davantage d'accompagnement et moins



de risque financier devrait permettre d'aboutir plus facilement à des échanges commerciaux.

AU MOINS 1 600 EMPLOIS CRÉÉS D'ICI HUIT À DIX ANS

Trois phases d'aménagement sur huit ans sont prévues. La première comprend la construction, sur 37 000 m², d'incubateurs, de bureaux, de laboratoires, de commerces de proximité et de locaux techniques. L'ouverture des premiers bâtiments est prévue pour fin 2018. Un premier immeuble de logements sera construit dans le centre de Louvain-la-Neuve et accessible aux Chinois et aux Belges dès la fin 2019. La deuxième phase verra la construction, sur 26 000 m², d'un hôtel de 160 chambres destiné à héberger les expatriés chinois en court séjour, d'un centre de services et de salles de conférences, d'autres incubateurs, de commerces et de locaux techniques, ainsi que la construction de deux autres immeubles de logements dans le centre de Louvain-la-Neuve. La troisième phase sera celle de la construction sur 34 000 m² des derniers incubateurs et de leurs parkings. Au total, le CBTC coûtera 200 millions d'euros (pris en charge par des investisseurs chinois privés).

Progressivement, le site verra arriver entre 450 et 600 travailleurs chinois. D'ici huit à dix ans, le CBTC devrait fournir au moins 1 600 em-

ploi, 40 % pour des Chinois et 60 % pour des Belges.

La volonté est d'engager rapidement du personnel belge pour leur développement à l'instar d'autres entreprises chinoises ayant investi en Europe. Le CBTC sera ouvert aux entreprises belges qui ont déjà une présence, des relations d'affaires, des accords technologiques avec la Chine, ou encore une volonté d'investiguer le marché chinois.

LES CRITÈRES DE SÉLECTION

Le CBTC est un projet d'investissement chinois privé. Les deux actionnaires majoritaires sont le Hubei United Investment Group et JuXing International Technology Investment Co., Ltd, tous deux installés à Wuhan. La promotion du CBTC se fera via le réseau d'incubateurs JuXing et sa participation à des salons spécialisés de technologie ou de création d'entreprises.

Vu l'ampleur du marché chinois, le défi résidera dans la sélection des entreprises. Les critères de sélection seront une activité significative d'innovation ou de R&D, une collaboration potentielle avec l'UCL et une maturité suffisante pour envisager sérieusement une implantation en Europe. Les entreprises retenues seront invitées à visiter la Belgique pour un séminaire économique de plusieurs jours.

Vue d'ensemble du CBTC



L'accueil du CBTC



Le centre de conférences

Dans l'attente de la construction du CBTC, les Chinois disposent déjà de 3 000 m² de bureaux dans le parc scientifique pour accueillir les premières sociétés chinoises. Plusieurs d'entre elles ont déjà fait le choix de s'installer à Louvain-la-Neuve. ●



© Vésale Pharma

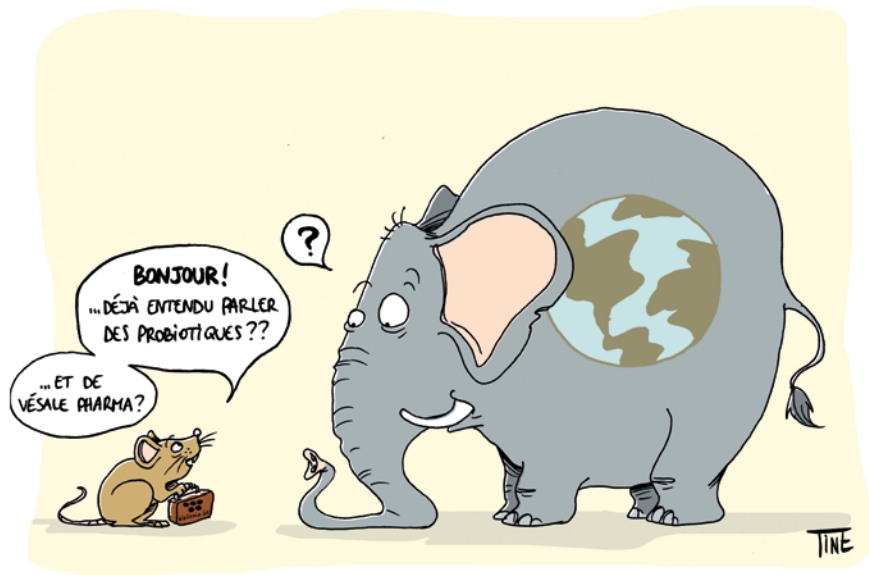
LES PROBIOTIQUES WALLONS À LA CONQUÊTE DU MONDE



© Vésale Pharma

PAR VINCENT LIÉVIN

« Nous sommes présents dans trente pays. D'ici la fin de l'année, j'espère que nous pourrons être présents dans 40 à 50 pays. » Jehan Liénart, CEO de Vésale Pharma, évoque par ailleurs le travail entamé aux USA en Recherche & Développement, avec la Texas A&M University.



Jehan Liénart,
CEO de Vésale Pharma

« **O**n a investi 1,8 million d'euros dans le nouveau centre de recherche et développement et son unité industrielle pilote. » Jehan Liénart bouge, et sa société avec lui. Voici peu, ce centre de recherche a été inauguré à Ghlin. Un autre projet de développement a été annoncé avec la souche VES002 qui intervient dans la limitation du gain de poids et de lutte contre l'obésité morbide. « **Ce projet est évidemment porteur lorsqu'on connaît le défi de société que représente ce type d'obésité dans certaines parties du monde. Nous travaillons à son développement.** »

Une telle exposition médiatique est un premier aboutissement pour cette entreprise pharmaceutique basée à Noville (Eghezée), créée en 1997 et engagée dans le domaine des probiotiques (micro-organismes vivants, bacté-

ries ou levures, qui, ajoutés en compléments à certains produits alimentaires, comme les yaourts ou les céréales, auraient un effet bénéfique sur la santé). Un secteur clé pour Jehan Liénart : « **La qualité de notre système immunitaire est essentielle. Il doit dialoguer de la meilleure des façons avec le microbiote (ensemble des micro-organismes vivant dans un environnement spécifique. Ex. : le microbiote intestinal, ou flore intestinale). Lorsque cela ne se passe pas bien, des maladies peuvent apparaître : obésité, cancers, maladies inflammatoires, maladie de Parkinson... La qualité des probiotiques est donc primordiale. Nous y attachons beaucoup d'importance. Notre rigueur et notre sérieux scientifique sont mis au service de notre recherche en la matière. Les probiotiques**

sont en train de devenir un des plus grands marchés de la santé au niveau mondial. »

La société **Vésale Pharma** est actuellement le leader dans le marché belge des probiotiques. « **Si nous voulons rester à la pointe dans notre secteur, nous devons continuer à investir dans la recherche. Sur cinq ans, 25% de notre chiffre d'affaires y a été dépensé. C'est indispensable pour garantir à la société un avenir attractif.** »

En très bonne santé, la société occupe une quarantaine de personnes en Belgique et six à l'étranger. « **L'an dernier, on a fait plus de 25% de croissance.** » Elle collabore notamment avec l'Université de Liège et l'Institut Pasteur de Lille. Depuis 2011, la société a déposé un brevet mondial pour un processus de microencapsulation



pour les probiotiques. Son nom ? Intelicaps. « *Nous voulions réellement apporter une plus value dans le processus pour gagner en efficacité. A partir d'une protection intelligente sous forme de microbille, notre produit souffre moins de l'influence de la chaleur, de l'humidité et de l'oxydation. Notre objectif est réellement d'apporter la meilleure force du probiotique dans le colon.* »

Au bout de sa route, la microbille peut alors libérer les bonnes bactéries au bon endroit en ayant lutté contre les agressions extérieures. Cette microencapsulation doit donc permettre au patient de retirer les bénéfices optimaux. Ce processus permet aujourd'hui à la société d'être « *une référence internationale en matière de solutions probiotiques, tant au niveau galénique (aspect du médicament et type d'absorption) que clinique et thérapeutique* » ajoute Jehan Liénart.

L'OBÉSITÉ, UN SUCCÈS EN TOILE DE FOND

En collaboration avec l'Institut Pasteur de Lille, la société poursuit un nouveau projet : une découverte majeure dans le traitement de l'obésité morbide et du syndrome. Tout est parti d'un important travail de recherche sur les qualités anti-inflammatoires d'une bactérie. Au fil du temps, les chercheurs de l'Institut Pasteur ont remarqué que les souris qui suivaient le protocole en laboratoire et qui utilisaient la bactérie brevetée prenaient moins de poids que les autres.

La souche *Bifidobacterium animalis lactis* VES002 ingérée par les souris obèses a donc attiré toute l'attention de la société Vésale Pharma : « *Notre prochaine étape*



© Vésale Pharma

« SI NOUS VOULONS RESTER À LA POINTE DANS NOTRE SECTEUR, NOUS DEVONS CONTINUER À INVESTIR DANS LA RECHERCHE. SUR CINQ ANS, 25% DE NOTRE CHIFFRE D'AFFAIRES Y A ÉTÉ DÉPENSÉ. C'EST INDISPENSABLE POUR GARANTIR À LA SOCIÉTÉ UN AVENIR ATTRACTIF. »

est évidemment le test humain fin 2016 ou début 2017. Nous allons aussi nous pencher sur l'effet rebond. Le travail de recherche se poursuit donc avec toute la rigueur nécessaire. Il s'agit d'un produit réellement innovant et qui pourrait aider de très nombreuses personnes » détaille Jehan Liénart.

La limitation du gain de poids ne serait pas le seul effet de ce nouveau produit : l'espoir est également de voir une amélioration des paramètres immunitaires et métaboliques associés (diabète de type 2 et maladies cardiovasculaires). Des résultats qui ont déjà fait l'objet de publication internationale dans la revue scientifique *Environmental Microbiology*, éditée par la Society for Applied Microbiology.

DÉVELOPPEMENT À L'EXPORTATION

De telles perspectives scientifiques et commerciales ne peuvent

évidemment pas rester cantonnées entre les murs de la Région wallonne, voire de la Belgique. De nombreux pays sont concernés ou intéressés par les recherches en cours. « *Nous avons notamment une collaboration en Recherche & Développement avec la Texas A&M University* » précise encore Jehan Liénart.

Pour rappel, la société avec le brevet d'Intelicaps est actuellement présente dans 30 pays : « *Nous espérons l'être dans 50 pays d'ici la fin de l'année. Nous avons aussi l'espoir d'investir le marché chinois, mais cela prendra du temps. Nous nous développons également bien en Inde ou au Brésil.* »

Aujourd'hui, si un tel développement est possible à l'international et sur le plan national, l'entreprise n'oublie pas qu'elle le doit notamment au soutien de la Région wallonne, un de ses partenaires financiers. ●



LA GAUFRE DE CHEZ NOUS S'EXPORTE SANS PROBLÈME

*La gaufre de 40g,
coupe en triangle,
chocolat et fruits
© Dely Wafels*

Qu'elle soit de Liège ou de Bruxelles, la gaufre est un élément important de notre patrimoine gastronomique. Avec le chocolat et la bière, cette délicieuse pâtisserie fait office, dans l'imaginaire de nos visiteurs étrangers, de véritable symbole de notre savoir-faire gourmand. Pas étonnant, dans ce contexte, du succès à l'exportation que rencontrent nombre d'entreprises wallonnes et bruxelloises actives dans ce secteur.

*Gaufre vanille et
sucre © Peiffer*

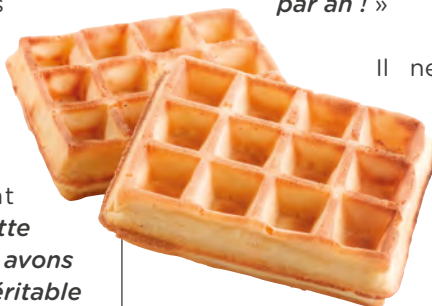


PAR PHILIPPE BIDAINE



Le camion des Gaufres d'Augustin
© Peiffer

Voilà bien longtemps que la gaufre de chez nous a conquis des marchés conséquents, même si certaines destinations ont connu à une époque des envolées toujours impressionnantes aujourd'hui. Longtemps à la tête des gaufres **Milcamps**, basées entre autres à Dour et aujourd'hui intégrées au groupe Jacquet-Brossard, l'homme d'affaire **Serge Litvine** se souvient des incroyables chiffres obtenus en 1996 sur le marché asiatique et plus particulièrement au Japon : « Cette année-là, nous avons connu un véritable boom, en partie expliqué par le dynamisme d'une distribution très dynamique dans des centres commerciaux. Certains points de vente occupaient plus de dix personnes qui cuisaient des gaufres pour une clientèle qui n'hésitait pas à faire vingt minutes de file pour être servie... »



La gaufre de Bruxelles
© Avieta

Comme l'explique le chef d'entreprise, aujourd'hui à la tête de plusieurs restaurants gastronomiques, « nous vendions jusqu'à 220.000 gaufres par jour, avec un chiffre d'affaires global de plus de 20.000 euros qui nous positionnait à l'époque comme le premier acteur du secteur. Et puis, en 1997, la crise asiatique est arrivée et les chiffres ont dégringolé aux alentours d'un million de gaufres... par an ! »

Il ne faudrait néanmoins pas croire que la gaufre est une mode dépassée. Toujours appréciée dans le monde entier, son marché a connu, à l'échelle mondiale, une évolution des plus remarquables. C'est que, tant en valeur qu'en volume, la croissance de vente du produit à l'export est la conséquence d'un élargissement conséquent des modes et des moments de consommation.

En effet, alors que dans ses régions d'origine, la gaufre est essentiellement un en-cas ou un dessert, des pays comme, par exemple, les Etats-Unis ont largement élargi la palette d'occasions de déguster la gaufre, depuis le petit déjeuner jusqu'à l'utilisation comme véritable élément de repas.

Une situation confirmée par **Ludivine Fisse**, Marketing manager de la société **Avieta**, basée à Vinalmont (entité de Wanze) en région liégeoise, qui est sans doute aujourd'hui un des premiers acteurs du secteur : « La manière d'aborder la gaufre est en effet très différente hors de nos frontières. Si chez nous l'amateur va le plus souvent consommer sa gaufre chaude et dans la rue, le consommateur japonais va, lui, la préférer, par exemple, en dessert avec une boule de glace, voire même la découper en morceau pour l'intégrer dans différents desserts. Ceci, alors que le consommateur américain, lui, ne va pas hésiter à considérer la gaufre comme un élément de repas, voire, pour certaines versions salées, comme base de sandwich ! »

La gaufre 'Pearl Sugar' © Avieta



La gaufre de Liège, célèbre pour ses perles de sucre qui fondent à la cuisson en délivrant leur caramel
© Waffle Factory

La gaufre de Bruxelles 40g façon café gourmand
© Dely Wafels





Délicieuse pâte aux herbes de Provence, fourrée d'ingrédients salés, déclinée en multiples recettes, la LunchWaf, cuite dans un gaufrier spécifique, est une alternative à la pizza
© Waffle Factory

La Waffine, gaufre fourrée (chocolat, speculoos, frangipane, nutella...) faite à base de pâte briochée légère
© Waffle Factory



Un succès vis-à-vis des marchés extérieurs qui se confirme chez bien d'autres acteurs. Ainsi pour la société **Belgaufra**, basée à Wavre et qui, forte de la réputation qu'elle s'était forgée dans le passé, entre autres à Bruxelles avec les concepts Vigaufra, s'est aujourd'hui recentrée sur son activité de fabrication de pâtons prêts à cuire, aussi bien pour le marché intérieur qu'à l'exportation.

Même situation pour une entreprise comme **Dely Wafels**, basée à Mouscron et qui, entre autres grâce à sa présence sur des salons comme le Sial à Paris ou le Sirha à Lyon, connaît de belles progressions sur le marché français mais également des ouvertures intéressantes sur des destinations plus lointaines comme les Etats-Unis.

Autre concept lancé à l'origine par la famille Peiffer, la société Augustin, basée à Membach, en province de Liège, a pour caractéristique de fournir des pâtons de

gaufre de Liège en Belgique mais aussi à l'étranger. Forte d'une identité visuelle et du concept « **Les gaufres d'Augustin** », son objectif actuel est de vendre un nouveau concept : la fourniture d'une mini-camionnette équipée de fers à gaufres et qui permet la vente itinérante dans les grandes villes...

Enfin, au-delà de l'exportation de gaufres en tant que telle, certains concepts de restauration basés sur la gaufre connaissent également un joli succès. Ainsi, le système de franchise **Waffle Factory**, qui joue aussi bien la carte du sucré que du salé, connaît un beau développement, particulièrement sur le marché français, qui ne compte aujourd'hui pas moins de 26 restaurants sous l'enseigne.

Ce petit passage en revue nullement exhaustif d'une série de sociétés actives dans ce secteur par-

ticulier montre la capacité de nos entreprises wallonnes et bruxelloises à occuper des créneaux très intéressants. Largement ouvert sur le reste du monde, le marché de la gaufre peut espérer encore connaître de belles espérances de croissance reposant sur une réputation déjà largement développée à l'échelle mondiale. Mais, comme dans tous les marchés, ce sont les acteurs qui pourront le plus facilement s'adapter à l'évolution des modes de consommation qui sauront le mieux répondre à cette demande.

Une adaptation qui demande bien évidemment des efforts constants en termes de recherche et développement, entre autres pour aborder des marchés très ciblés comme celui du halal, ainsi que celui des gaufres destinées à être intégrées dans un concept plus global d'élément de repas.

Alors, qu'on la déguste comme chez nous ou de manière nettement plus exotique, la gaufre reste un produit porteur d'une image dont nous pouvons être légitimement fiers ! ●



La gaufre de Liège
© Avieta

Une chapelle devenue salle d'exposition
© Jacques Vandenberg



La façade du Musée



Nouvel habillage photographique
© Musée de la Photographie

CHARLEROI : LE VASTE UNIVERS DE LA PHOTOGRAPHIE

C'est l'un des plus vastes et des plus importants musées de la photographie en Europe. C'est aussi une destination touristique incontournable du beau pays de Charleroi.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

Fondée en 1978 à l'initiative de **Georges et Jeanne Vercheval**, l'asbl **Photographie ouverte** va vite enchaîner les expositions d'envergure dans une galerie du centre-ville de Charleroi. En avril 1987, la belle aventure débouche sur la création du **Musée de la Photographie** dans l'ancien carmel de Mont-sur-Marchienne. En 1995, une première phase de réaménagement permettra au lieu de s'adapter au mieux à ses fonctions muséales. Une nouvelle aile verra le jour en 2008.

Constituée par des achats propres, des dons, ou encore des œuvres en dépôt, la collection s'enrichit sans cesse et compte à ce jour 80 000 tirages et 3 millions de négatifs. Côté cimaises, on a opté

pour un parcours de près de 800 photographies en forme de sélection couvrant toute l'histoire de la photographie du XIX^e siècle à nos jours.

Un accrochage chronologique s'est imposé pour montrer la photographie depuis les premiers daguerréotypes du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970. Les salles et un long couloir de l'ancien carmel se prêtent à cette structuration historique en intégrant les grands noms de la photographie.

Les œuvres contemporaines ont fait l'objet d'une réflexion muséale spécifique et c'est la nouvelle aile qui accueille les œuvres représentatives de ces 30 dernières années. Les photographies y sont re-

groupées sur base de thématiques régulièrement renouvelées. Leurs choix sont guidés par une logique d'images qui permet d'intégrer les coups de cœur, les nouvelles acquisitions, mais aussi des valeurs sûres toutes issues des collections. Si elle est pensée comme un tout, la présentation des collections n'impose pas un parcours unique, elle ménage au contraire des ouvertures offrant au visiteur la possibilité de composer librement sa visite.

A noter que le musée présente également une importante collection d'appareils photos.

Petit coup d'œil sur les expositions temporaires du moment, à découvrir jusqu'au 4 décembre 2016 :



'Weegee' - Henri Rosen et Harvey Stemmer arrêtés au Collège de Brooklyn pour avoir corrompu des joueurs de basket, New York, 1945, Collection de Jean Pigozzi, Genève © International Center of Photography



Emilie Dequenne, 'Rosetta', 1999 © Christine Plenus



Bois du Cazier, Marcinelle, 1956 © Leonard Freed - Magnum Photos

« WEEGEE BY WEEGEE »

Usher Fellig (1899-1968), alias **Weegee**, est une figure légendaire du photojournalisme. En sillonnant New York de nuit, avec son cortège de crimes, de faits divers, de boîtes de strip-tease et de bars, Weegee, toujours le premier sur les lieux grâce à la radio de sa Chevrolet branchée sur les fréquences de la police, saisit l'envers du rêve américain. L'ensemble de ses images, à la fois choquantes et divertissantes, brosse un extraordinaire portrait de la métropole moderne. L'exposition comprend 118 photographies de la collection Jean Pigozzi.

« SUR LES PLATEAUX DES DARDENNE »

Depuis trente ans, **Christine Plenus** photographie chaque tournage de Jean-Pierre et Luc Dardenne. Trois décennies de complicité depuis le premier film, *Falsch* (1987) jusqu'au tout récent *La fille inconnue*, qui sort cet automne. Sa présence chaque jour de tournage lui permet de saisir des moments privilégiés, en photographiant les séquences majeures. L'exposition comprend quelque 120 photographies racontant les films autre-

ment et percevant des moments magiques au cœur de la création.

« BOIS DU CAZIER, MARCINELLE, 1956 »

Le 8 août 1956, 262 mineurs perdaient la vie dans ce qui allait devenir la plus grande catastrophe minière de Belgique. A l'annonce de l'accident, des photographes se rendent sur place. Leurs images témoignent des premières heures où les secours s'organisent, où l'espoir pousse les sauveteurs vers la mine, et les femmes, les enfants, vers les grilles où on les contient. Elles traduisent aussi l'attente insoutenable. Cette exposition fait cause commune avec la 6^{ème} édition, revue et augmentée, de l'ouvrage *Bois du Cazier, Marcinelle 1956*. ●

Musée de la Photographie, Centre d'art contemporain de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Charleroi, 11, Avenue Paul Pastur, 6032 Charleroi (Mont-sur-Marchienne).

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h (fermé les lundis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier).
Infos: +32 (0)71 43 58 10 et www.museephoto.be

CHARLEROI FÊTE SES 350 ANS

C'est très précisément le 3 septembre 1666 que le Marquis de Castel Rodrigo inaugura les travaux de la place forte qui allait donner naissance à la ville. Depuis le début de cette année, les événements estampillés « 350 » se multiplient donc à Charleroi. Le premier week-end de septembre a constitué sans aucun doute le temps fort de moment de la fête et de la commémoration avec un copieux programme qui conjugait folklore et traditions, « Histoire et perspectives », le tout dans le cadre des Fêtes de Wallonie.

On pointera aussi ce nouveau parcours urbain au centre-ville, en forme d'itinéraire touristique, qui emmène le visiteur de station en station, à la découverte du passé de la ville et de ses lieux incontournables. Matérialisé par 300 flèches de laiton fixées au sol, le parcours guide les promeneurs au fil d'une boucle en forme de huit qui se veut évolutive, au fur et à mesure des mutations de la ville. Les visiteurs pourront découvrir 21 stations, pour autant de haut-lieux du centre-ville, signalés par des plaques hexagonales en deux langues. Toutes les informations sur ce parcours sont disponibles à la Maison du Tourisme de Charleroi.

Pour en savoir plus:
www.charleroi.be/350ans

Le Jardin d'hiver



WALLONIE-BRUXELLES DESIGN MODE : 10 ANS, ET DES TALENTS !

PAR ESTELLE TOSCANUCCI

Faire vivre la mode et le design à l'international, c'est l'objectif de Wallonie-Bruxelles Design Mode (WBDM) depuis maintenant 10 ans. Pilotée avec talent par Laure Capitani, Leslie Lombard et Giorgia Morero, cette structure n'a de cesse de promouvoir et de conseiller les stylistes et designers wallons et bruxellois. WBDM revient sur quelques personnalités et moments forts qui ont rythmé ces 10 années.

BELGIUM IS DESIGN

En 2011, nous avons collaboré, pour la première fois, avec les deux autres régions, pour proposer une exposition commune à la Pinacoteca di Brera à Milan. Le talent belge rassemblé en un seul lieu. Les retours furent tout de suite très positifs. Et ça continue ! L'offre milanaise est énorme, nous présenter ensemble nous rend plus forts et nous aide à avoir un message plus cohérent. Cela nous a aussi permis de concevoir des expos plus grandes et d'être présents dans des lieux prestigieux. Les retombées dans la presse internationale et nationale sont conséquentes. Grâce au **label « Belgium is Design »**, nous avons

construit une image du design belge qui a un large rayonnement.

COLLABORATION AVEC NO SEASON PARIS ET OUTLEVEL

NO SEASON Paris est un showroom indépendant. Il représente des marques qui ont un positionnement très pointu et avant-gardiste. Ce showroom bénéficie d'une renommée et d'une reconnaissance importante dans le secteur. L'agence de presse **Outlevel** est une petite structure qui a fait un travail formidable pour nous. En collaborant avec ces partenaires, les retombées en termes de vente pour les créateurs ont été plus importantes. A titre d'exemple, les créa-



trices de la marque **Filles a papa** ont maintenant des pièces portées par Beyoncé, Rita Ora, Ellie Goulding, la célèbre blogueuse Chiara Ferragni, ou plus récemment Marion Cotillard au Festival de Cannes. Elles sont présentes aujourd'hui de manière très régulière dans les magazines de mode. Cela, c'est aussi grâce à l'expertise de professionnels.

BELGIAN SPIRIT

En 2013, la Belgique fut l'invitée d'honneur de la **Business of Design week de Hong Kong**. Fruit d'une collaboration entre les 3 régions, autour de 3 secteurs : architecture, design et mode. Cet événement s'est concrétisé par la



Belgium is Design 2014 - exposition 'Reflections' - Triennale de Milan © Giulia Iacolutti



Showroom NoSeason © Silvia Galli



La reine Mathilde à la Business of Design Week 2013 © Lynn





L'équipe de WBDM
Dominique Lefèbvre
(relations presse),
Leslie Lombard,
Giorgia Morero et
Laure Capitani
© Gaetan Chekaiban

présence d'une vingtaine d'orateurs belges, d'un pavillon national, d'un dîner surréaliste orchestré par Charles Kaisin et d'échanges académiques. 300 compatriotes ont participé à cette mission, rehaussée par la présence de la Reine Mathilde. C'était également la première fois que nous organisons une manifestation d'une telle ampleur en Asie.



Surreal dinner by Charles Kaisin
© Lynn



Alain Gilles
© Thomas De Boever



Giovanna Massoni

ALAIN GILLES

Il a participé à beaucoup d'actions avec WBDM : expositions à Milan, le salon Maison et Objet, des rencontres organisées avec des éditeurs, avec la presse... **Alain Gilles** est un designer qui a une belle carrière internationale. Il est sympathique, positif et communicatif. C'est une personnalité qui compte quand on travaille sur un événement collectif. Il est également très généreux avec la nouvelle génération de designers.

GIOVANNA MASSONI

La **directrice artistique de Reciprocity Liège** nous a ouvert toutes les portes à Milan. Milan, qui reste la plateforme du design la plus importante au niveau mondial. Elle a partagé avec nous son réseau, cela a été fondamental pour nous. Elle nous a surtout appris à parler avec les entreprises étrangères qui pourraient être intéressées de collaborer avec les designers. Elle nous initie au design social et à l'innovation.

L'UNION FAIT LA FORCE

Design Vlanderen a un rôle fondamental pour le design en Belgique. Son équipe a toujours eu foi en notre collaboration. C'est vraiment avec elle que nous avons porté « Belgium is design » à Milan.

2017

Sera une **année charnière pour la mode**. Nous allons modifier notre fonctionnement et octroyer deux subventions à deux stylistes. Nous souhaitons ainsi valoriser un service individualisé. Le secteur de la mode est en crise profonde en ce moment. Nous avons pris conscience que disperser les moyens autour de créateurs qui ne sont pas toujours prêts n'est pas porteur. Nous allons essayer de soutenir plus efficacement les créateurs qui ont déjà des bases solides pour leur permettre de mieux se développer. Cette réflexion, nous la partageons avec nos homologues européens. L'appel à candidature est déjà lancé. La sélection se déroulera à la fin du mois d'octobre.

FIERTÉ

La satisfaction d'entendre les éditeurs, les fabricants étrangers, les professionnels du design et de la mode nous dire que WBDM offre un service incroyable aux créateurs et aux entreprises étrangères. Ils nous félicitent toujours pour notre travail, qui, sous cette forme, n'existe pas ailleurs. Cela donne du sens à ce que nous faisons. Nous avons la chance de disposer d'une grande liberté de travail et d'un soutien sans limites. Cela nous permet de travailler de façon très sereine. ●

www.wbdm.be

WBI ET L'APEFE : PLUS QUE JAMAIS AUX CÔTÉS DES PALESTINIENS

PAR CHARLINE CAUCHIE

Entre Cisjordanie et Bande de Gaza, entre secteur de la santé et celui de la rénovation du patrimoine, l'Apefe et WBI soutiennent depuis plusieurs années des programmes ambitieux dans lesquels la Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet, d'une part, et l'Institut du Patrimoine wallon, d'autre part, sont impliqués. Nous avons recueilli les témoignages des experts de terrain.



Les formations dispensées sur place par les professeurs de l'HEPH-C renforcent les compétences des infirmiers de la BASR © Véronique Vercheval

L'environnement complexe de conflits, d'isolement et de pauvreté auquel font face les Palestiniens ne les empêche pas de faire preuve d'un professionnalisme et d'une détermination qui ne cessent d'impressionner leurs homologues wallons.

CENTRE DE REVALIDATION ET DE CHIRURGIE EN CISJORDANIE

Pierre Félix est intarissable au sujet du partenariat avec la Palestine. Responsable de l'unité de soins infirmiers à la Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet (HEPH-C), il collabore avec l'Apefe pour le renforcement de capacités du personnel de la **Bethlehem Arab Society for Rehabilitation (BASR)**, un hôpital spécialisé dans la revalidation, situé dans le Sud de la Cisjordanie. La BASR appuie en outre un nombre croissant de centres communautaires de la région de Bethléem et d'Hébron dédiés aux personnes vulnérables et handicapées, afin de leur permettre de bénéficier de soins et de services dans leurs communautés.

C'est le bourgmestre de Tournai qui, en 2005, à la suite d'une mission

parlementaire, avait suggéré à la Haute Ecole d'initier un partenariat avec la BASR « *C'est aujourd'hui notre plus beau partenariat ! Et, à titre personnel, Edmund Shehadeh, le directeur de la BASR, est devenu un ami* », raconte Pierre Félix, « *Nous travaillons sur deux axes, un propre à la Haute Ecole qui a permis l'envoi de 550 étudiants sur place depuis 2006, et le second, en collaboration avec l'Apefe, qui a permis d'envoyer 30 formateurs depuis 2008* ». L'objectif du projet avec l'Apefe est le développement des compétences locales : « *Au départ, le défi était l'amélioration de l'hygiène et de la qualité des soins. On est aujourd'hui parvenu, avec l'Apefe, à créer un véritable pôle d'excellence avec un comité d'hygiène hospitalière dirigé par une Palestinienne et un médecin hygiéniste palestinien, qui a permis de faire baisser les infections de manière impressionnante* ».

L'hôpital, vieux de plus de 60 ans, n'a cessé de s'agrandir et compte à l'heure actuelle une bonne centaine de lits. Au départ centre de revalidation, il a dû se spécialiser en médecine et chirurgie pour répondre à la construction du mur qui entoure Beit Jala et Bethléem,



La salle de stimulation 'snoezelen', équipée par l'Apefe, éveille les sens des enfants handicapés © Véronique Vercheval



La BASR soutient l'inclusion des personnes handicapées et défavorisées sur le marché de l'emploi © Véronique Vercheval



Les accords pour la restauration du monastère de Deir el-Balah ont été signés en 2015 - le chantier a débuté il y a quelques mois et prendra fin au printemps 2017 © IPW

empêchant les gens d'aller se soigner à « l'extérieur ». « **C'est une entrave à la liberté de se déplacer mais aussi au droit élémentaire d'accéder aux soins de santé** », s'indigne Pierre Félix. L'Apefe et WBI ont accompagné les développements de la BASR dans le cadre des programmes pluriannuels, financés par la Direction générale du Développement du Gouvernement fédéral. Ceux-ci ont permis la fourniture de technologie de pointe comme, exemple récent, l'équipement d'une salle « snoezelen » de stimulation sensorielle pour les enfants en situation de handicap mental, inaugurée en 2015 et visitée par Paul Magnette en avril dernier : « **grâce au transfert de connaissances, les infirmiers sont parvenus à faire des choses extraordinaires** », se réjouit Pierre Félix.

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA BANDE DE GAZA

Jacques Barlet, expert pour l'Institut du Patrimoine wallon (IPW), est un autre wallon tombé amoureux de la Palestine : « **nous en sommes à notre 4^e chantier avec Riwaq** ». Cette ONG située à Ramallah (Cisjordanie) a été créée en 1991 par Suad Amiry, architecte et écrivaine palestinienne (« *une femme remarquable* »), afin de recenser, réhabiliter, et protéger les bâtiments historiques palestiniens. **Riwaq** a été plusieurs fois missionnée par l'Unesco et a notamment reçu le prestigieux *Aga Khan Award for Architecture* en 2013 à Lisbonne.

« **Avec l'IPW, nous avons restauré depuis 2009 des bâtiments à Bir Zeit, Bethléem et Ramallah** », explique-t-on chez Riwaq. Mais l'IPW n'intervient pas directement sur le chantier : « **nous formons les artisans palestiniens aux anciennes techniques de peintures murales, menuiserie, forgerie, etc. sur place ou à l'Abbaye de la Paix Dieu à Amay** », souligne Jacques Barlet.

Pour cette 4^e restauration en 7 ans, menée avec le soutien de WBI, Riwaq a choisi de se focaliser sur la réaffectation du monastère Al-Khader en bibliothèque pour enfants, avec l'aide de l'ONG gazaouite IWAN et de l'Unesco. L'édifice est situé à Deir El Balah, 2^e ville d'importance de la Bande de Gaza, « **le seul site archéologique qui reste de cette ville. Il date de l'époque byzantine, a été rénové sous l'Empire ottoman et a passé 300 ans à se détériorer** » raconte l'équipe de Riwaq. Un défi complexe car l'ONG fait les plans, le cahier de charges mais « **ils n'ont toujours pas eu de visa pour m'accompagner** », déplore Jacques Barlet, « **On leur a refusé la veille...** ».

Une fois rénové, le bâtiment sera confié à l'ONG NAWA, qui a pour mission de guérir les enfants par l'art. Au-delà du succès matériel, les membres de Riwaq insistent sur l'importance de la collaboration avec l'IPW : « **C'est vital moralement. Belges et Palestiniens, par le partage des connaissances sur leur patrimoine, apprennent énormément les uns des autres et créent des ponts entre les deux pays.** » ●

Edwin de Boevé, directeur de l'ASBL DYNAMO Travail de rue International, et la photographe **Véronique Vercheval** se sont rendus en juillet dernier en Palestine. Le récit de leur expérience fera l'objet d'une exposition et d'un livre à la fin 2017. Infos à suivre via www.dynamoweb.be/dynamo_international/fr/

PASCALE DELCOMMINETTE, ADMINISTRATRICE DÉLÉGUÉE DE L'APEFE

Depuis sa naissance, l'APEFE a connu des mutations...

Depuis sa création en 1976, l'APEFE a parcouru un chemin énorme. D'une association spécialisée dans l'envoi de jeunes diplômés pour une première expérience à l'étranger, elle est aujourd'hui réellement devenue un centre d'ingénierie de la coopération au développement.

Comment en êtes-vous arrivés là ?

Cela ne s'est pas fait en un jour ! Petit à petit, le contexte mondial a évolué et l'APEFE a dû revoir sa finalité. D'une coopération de substitution, on est passé à une coopération visant le renforcement des capacités à tous les niveaux : institutionnel, organisationnel et individuel. Et on peut dire que dans ce secteur, l'APEFE était prédisposée. Elle était aussi dopée par les exigences de la Direction générale du Développement, qui lui fournit, encore aujourd'hui, une grosse partie de ses financements.

Quelle est la spécificité de l'APEFE ?

Sur le plan de la relation avec le partenaire, l'APEFE était déjà très à l'écoute même au début, quand il s'agissait d'envoyer des formateurs. Chaque intervention était longuement discutée, avec tous les intéressés. C'est une des valeurs principales de l'APEFE. Comme WBI, l'APEFE accompagne ses partenaires dans la mise en œuvre de la stratégie de développement qu'ils se sont choisis. Et chaque fois, l'obsession est de répondre au mieux aux besoins qu'ils expriment et non pas à l'avis des experts.

Comment voyez-vous l'avenir de l'APEFE dans le contexte actuel de la coopération au développement ?

Aujourd'hui l'APEFE est devenue un centre d'expertise de coopération, d'assistance technique, d'agence d'accompagnement des partenaires sur leurs voies de développement. L'APEFE ne prétend pas savoir ce qu'il faut faire, mais propose un panel de solutions et le dispositif qui permet d'atteindre les objectifs, fixés par le partenaire. L'APEFE n'a pas attendu 2016 pour se rendre compte de cela. Elle a déjà accompli de riches partenariats, notamment au Rwanda, avec la CTB/VVOB et en RD Congo avec l'AUF et l'OIF.





Le programme d'échanges Eurodyssée a trente ans :

L'HEUREUX MIX ENTRE UN APPRENTISSAGE PROFESSIONNEL, LINGUISTIQUE ET CULTUREL

PAR HUGO LEBLUD

L'homme politique français **Edgard Faure** est à l'initiative de ce programme d'échanges qui offre une première expérience professionnelle à l'étranger pour un jeune âgé entre 18 et 30 ans.

Au moment où il occupait les fonctions de président du Conseil de la Région de Franche-Comté, au milieu des années 80, Edgard Faure, convaincu que la construction européenne ne pouvait réussir sans la jeunesse, lança l'« European Youth Tour ». Les bases du programme d'échange « Eurodyssée » étaient

jetées, sous le pilotage de l'Assemblée des Régions d'Europe (ARE).

Pour qui souhaite prendre part à cette aventure, et dès lors qu'il satisfait à un certain nombre de critères, s'ouvrent pas moins de sept régions de France, six de Roumanie, quatre cantons helvètes et même les Açores pour le Portugal, ou encore, sur la Mer Noire, la province d'Adjarie en Géorgie !

Pour la Belgique, les Régions de Bruxelles-Capitale et de la Wallonie sont parties prenantes d'Eurodyssée depuis 1987.

L'an dernier,
« Eurodyssée »
a fêté ses trente
années d'existence.



POUR LA BELGIQUE, LES RÉGIONS DE BRUXELLES-CAPITALE ET DE LA WALLONIE SONT PARTIES PRENANTES D'EURODYSSÉE DEPUIS 1987.



© BIJ

Au sud du pays, la mise en œuvre technique de ce programme est assurée par le **Bureau International Jeunesse** (BIJ), tandis que pour Bruxelles, ce service est pris en charge par Actiris International.

Selon les chiffres communiqués par le BIJ, entre 70 et 80 stagiaires wallons ou bruxellois bénéficient chaque année d'Eurodyssée.

TROIS STAGIAIRES À VALENCE

Plusieurs stagiaires d'Eurodyssée, administrés par le BIJ, viennent de revenir, en mars dernier, de la région de Valence.

Des expériences très positives, puisque **Laurence Coulon**, titulaire d'un BAC en Relations Publiques délivré par la Haute Ecole Libre de Bruxelles, n'a pas cherché plus d'une semaine après son retour de la péninsule ibérique pour décrocher un emploi. « *Comme je le souhaitais - c'était mon premier choix - j'ai pu faire un stage de six mois à Valence dans une entreprise de marketing digital* » explique-t-elle. Après un mois consacré à une mise à niveau intensive

de la langue de Cervantès, la stagiaire signait un contrat de travail de 40h/semaine pour gérer et animer, de l'espagnol vers le français, une plate-forme de site internet.

« *Un travail, bien encadré, de gestion, d'animation et de construction de site web* » poursuit la stagiaire, qui estime avoir vécu à Valence une expérience professionnelle de qualité, tout en perfectionnant ses connaissances de la langue, mais aussi de la culture espagnole. « *Une fois rentrée en Belgique, il m'aura fallu moins d'une semaine de recherche pour trouver un nouvel emploi d'assistante commerciale* ». Même si ce nouveau job ne valorise pas directement l'expérience acquise en Espagne, « *c'est le fait de constater sur le CV ma mobilité, mais aussi ma faculté d'adaptation, qui a sans conteste séduit mon nouvel employeur.* »

Titulaire d'un Master en Communication délivré par l'Ulg (2011), **Marie Brasseur**, passionnée depuis toute jeune par les voyages, ne pouvait que s'inscrire dans un programme d'échange tel qu'Eurodyssée.

« *Afin d'élargir mes expériences professionnelles, j'ai opté pour un poste de secrétariat administratif, qui m'a conduit dans la ville d'Elche, proche de Valence, où j'ai assuré l'accueil et l'accompagnement dans une école privée de langues* » précise Marie Brasseur. Même si, avoue-t-elle, ce job n'était pas à 100% en phase avec son souhait initial, « *j'ai décidé de m'accrocher pour faire aussi l'apprentissage d'une expérience professionnelle plus difficile* ».

Revenue au pays en mars dernier, Marie Brasseur multiplie actuellement les entretiens d'embauche, faisant figurer en bonne place son dernier stage à Elche.

Tout autre encore est l'expérience professionnelle d'**Emelyne Brulh** qui, avec son Master en Relations Internationales, a œuvré six mois à Valence au sein d'une fondation active dans la remise à l'emploi, avant d'être prolongée quatre mois dans cette fonction et de décrocher, à partir de septembre et après avoir réussi le concours en Belgique, un poste de coopérant technique en Bolivie. ●



© Knock Outsider

Vivre à FranDisco,
Thierry Van Hasselt
et Marcel Schmitz,
Editions FRMK,
176 pages, 24 €

LES ARCHITECTES DE PAPIER DE FRANDISCO

PAR DANIEL COUVREUR

***Vivre à FranDisco* est un livre singulier. Ses deux auteurs issus de Wallonie-Bruxelles, Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt, bâtissent au fil des pages un nouveau monde en bande dessinée, où l'architecture s'inscrit résolument dans l'utopie. FranDisco est la ville des nulles parts, dont les règles de vie et l'esthétique échappent à la pensée cartésienne.**

Le panorama de cette étrange cité de crayon et de carton-pâte se hérissé tantôt de fantômes de tour de Pise ou de tours jumelles new-yorkaises. Ses habitants se recueillent dans une église transformée en piscine d'eau bénite et se nourrissent principalement de chicons. Les plus célèbres d'entre eux sont l'agent secret MacGyver et Saint-Nicolas...

Ces urbanistes cachent des poètes visionnaires. Ils se sont rencontrés par l'entremise de l'association «La 'S' Grand Atelier» de Vielsalm, qui rapproche les artistes contempo-

rains de créateurs mentalement déficients. *Vivre à FranDisco* est né de l'amitié et du respect entre ses deux créateurs, dont l'œuvre d'art total a été saluée par la Fondation Vasarely, à Aix-en-Provence.

UNE VILLE ET UN IMAGINAIRE SANS FRONTIÈRES

Marcel Schmitz est un ingénieur trisomique de l'improbable, dont les matériaux favoris sont la terre, le papier mâché, la peinture et le rouleau de scotch carrosserie. Fasciné par les gares, les cathédrales et les gratte-ciels imaginaires, il bouscule sans arrêt les lois de l'équilibre. Son esprit ignore les contraintes techniques pour révolutionner en permanence l'espace et la perspective. Il empile, il superpose les volumes avec la fulgurance d'un maître architecte cosmique.

Thierry Van Hasselt s'est installé dans l'univers onirique de Marcel Schmitz pour le réinterpréter en deux dimensions dans *Vivre à FranDisco*, un album de bande dessinée sans bulles. Co-fondateur du **Frémok**, ce rebelle graphique s'illustre aux avant-gardes du 9^e Art depuis plus de vingt ans. Son livre culte, *Gloria Lopez*, a dynamité les codes de la nouvelle bande dessinée belge au white spirit. Explorateur inlassable des formats et des techniques, Thierry Van

Hasselt croque et édite des ouvrages bouleversants. Ce pionnier n'a de cesse de gommer farouchement les frontières entre la BD, les beaux-arts, la chorégraphie, le cinéma, l'architecture...

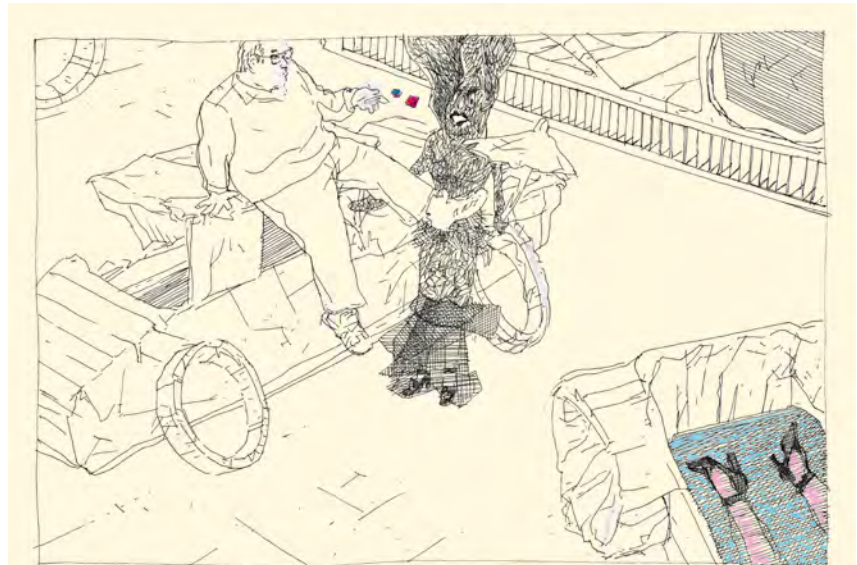
OUVRIR DES PORTES INSOUPÇONNÉES

Dans sa collaboration avec Marcel Schmitz, Thierry Van Hasselt assure avoir redécouvert le bonheur de la désinvolture. Ce travail hors du commun a eu un effet libérateur sur sa pratique artistique. La collaboration avec Marcel Schmitz lui a permis de se décoincer mentalement, d'ouvrir des portes jusque-là insoupçonnées. A l'arrivée, le projet s'est avéré jubilatoire et extrêmement positif pour les deux protagonistes de l'aventure déglinguée de FranDisco.

Le livre est un formidable feu d'artifice émotionnel. Sa lecture est d'une évidence immédiate. Thierry Van Hasselt a même fait poser Marcel Schmitz pour le faire entrer dans l'album et servir de guide à travers le dédale des rues de FranDisco, où chaque bâtiment a une histoire. Ce voyage extraordinaire a réjoui Marcel Schmitz, véritable « deus ex machina » de cette mégapole spontanée dans laquelle tout en chacun peut se laisser aller au rêve et à la poésie d'un monde plus humain. ●



Marcel Schmitz et
Thierry Van Hasselt
© Amandine Nandrin



SURVOLS

L'USINE À BULLES, 1^{er} FESTIVAL DE LA BD À LIÈGE

Du 9 au 11 septembre, la Cité Miroir a accueilli le 1^{er} festival de la bande dessinée de Liège. Pensée, organisée et coordonnée par Fabrizio Borrini, auteur et dessinateur de BD, L'Usine à bulles a invité le visiteur au voyage et aux rencontres, dans ce monde où créativité et imaginaire s'entremêlent à loisir. L'Usine à bulles, unique en son genre, se veut une passerelle entre la bande dessinée traditionnelle et d'autres disciplines artistiques, telles que le numérique, le théâtre, le cinéma, le dessin animé, etc. Cette ouverture aux nouveaux médias, notamment, cadre parfaitement avec le label «Creative Wallonia» de la Région wallonne. En plus des rencontres avec les auteurs, le festival a laissé la part belle aux activités «annexes»: spectacles, débats, ateliers, masterclasses, expositions, performances, activités pour enfants, etc. De grands noms de la BD locale, nationale et internationale (Batem, Marc Hardy, Laudec, Bruno Gazzotti, Dany, Janry, Walthéry...) étaient de la partie, mais aussi des auteurs moins connus (Louise Joor, Pacotine...), ainsi que des artistes qui ne sont pas issus du monde du 9^{ème} art, mais qui sont en lien avec celui-ci (Stéphane Halleux, Yves Budin...). Rendez-vous pour la prochaine édition.

HAÏTI - L'INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON PARTICIPE AU PROJET « PAST » FINANCÉ PAR LA BANQUE MONDIALE

La candidature de l'Institut du Patrimoine wallon, associé à la société italienne Hydeia, a été retenue pour participer au projet « Préservation du Patrimoine et Appui au Secteur Touristique » (PAST), financé par la Banque mondiale en Haïti. Pour le groupement, il s'agit d'effectuer une mission d'assistance en maîtrise d'ouvrage auprès de l'État haïtien pour préserver et valoriser ses richesses patrimoniales, ce qui correspond notamment aux compétences de la Cellule immobilière de l'IPW, qui conseille les propriétaires et valorise les propriétés régionales en Wallonie. Fort de son expérience à l'international, l'Institut assure un rôle d'appui au travers de missions ponctuelles. Ce projet d'une durée de deux ans est une magnifique opportunité de porter à l'international les compétences de la Wallonie en matière de Patrimoine et au niveau ambitieux d'un projet financé par la Banque mondiale. Il s'agit également d'une reconnaissance de la qualité du savoir-faire de la Cellule immobilière de l'IPW, récemment primée d'ailleurs par un « Prix de la Maîtrise d'ouvrage publique » en Wallonie.

NAFISSATOU THIAM, UNE MÉDAILLE D'OR WALLONNE

Lors des Jeux Olympiques de Rio, qui ont eu lieu cet été, la délégation belge a ramené 6 médailles. Parmi elles, l'athlète namuroise Nafissatou Thiam a porté haut nos couleurs en décrochant la médaille d'or en heptathlon, une des disciplines athlétiques les plus exigeantes. Agée de seulement 22 ans, Nafi, comme tous la surnomment, était jusqu'il y a peu une des étoiles montantes de l'athlétisme wallon. Elle fait désormais partie de nos valeurs sûres, ainsi que de la légende olympique. Gageons qu'elle aura encore, dans les années à venir, de belles occasions de briller dans les stades du monde entier.



Nafissatou Thiam

L'AFRIQUE DU SUD INVESTIT EN WALLONIE

Sept millions d'euros et une centaine d'emplois générés d'ici 2017: c'est le résultat de l'investissement de Dimension Data, en collaboration avec Win (Nethys). Le «Win cloud one», nouvelle solution agile, flexible et adaptable en temps réel aux besoins du client sera développée dans les installations de Wallonia Data Center, basées à Villers-le-Bouillet. « **Grâce à cette nouvelle solution, nos clients ne devront plus acheter des serveurs pour stocker leurs données. Elle leur permet de réduire leurs coûts d'infrastructure et ils ne paient que la capacité qu'ils utilisent** », explique Philippe Naelten, administrateur délégué de Win (Namur). Un autre avantage de sa localisation en Wallonie pour les clients, c'est que les données ne seront pas soumises à des réglementations étrangères. La filiale belge du groupe emploie déjà 700 personnes et a dégagé un bénéfice de 250 millions d'euros en 2015. Son plan de développement prévoit d'engager 92 travailleurs pour le 30 septembre 2016 et 84 nouveaux collaborateurs en 2017. L'offre commerciale est lancée dès ce mois de septembre, soutenue par un financement de sept millions d'euros, à parts égales entre Win et Dimension Data. En fonction du succès de l'offre, il n'est pas exclu d'envisager des investissements supplémentaires.

LE CENTRE SPATIAL DE LIÈGE À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

Le Centre Spatial de Liège (CSL) fait à nouveau la une de la conquête de l'espace: la sonde Juno lancée par la NASA il y a 5 ans a réussi, en juillet dernier, sa mise en orbite autour de Jupiter. Une première historique dans l'observation rapprochée de la plus grande planète de notre système solaire. L'enjeu est de taille: éclairer la compréhension de la formation des planètes, en ce compris la nôtre. Et le Centre Spatial de Liège y aura apporté une contribution non négligeable. Le CSL a en effet conçu et testé un miroir clé équipant la sonde Juno. Le Centre Spatial de Liège n'en est pas à son coup d'essai dans sa collaboration avec la NASA. Loin s'en faut. Le Centre liégeois a une longue expérience de participation réussie aux programmes spatiaux de l'Agence américaine, ce qui en dit long sur son haut niveau d'expertise internationalement reconnue. Le CSL a, entre autres, testé ou conçu et fourni des équipements dans le cadre des programmes HUBBLE (observation de l'univers) et SOHO (observation du soleil).



La sonde Juno



Dalton Telegramme

LE GROUPE DALTON TELEGRAMME REMPORTE LE PRIX RAPSAT-LELIÈVRE 2016

Le lauréat du Prix Rapsat-Lelièvre 2016 est Dalton Telegramme. Le groupe de Wallonie-Bruxelles a séduit par l'originalité de son premier album intitulé «Sous la fourrure». Le caractère ludique des textes qui révèlent des histoires accessibles et universelles a séduit les membres du jury international. Ceux-ci soulignent la rencontre heureuse entre la chanson française et les sonorités américaines, de même qu'une présence scénique remarquable du quatuor grâce à leur enthousiasme contagieux et à leur grand sens de l'humour. Paru en février 2016, l'album «Sous la fourrure» a été très bien reçu par les critiques en Wallonie et à Bruxelles. Il sortira au Québec fin octobre. Le groupe liégeois a notamment remporté en 2013 le concours Talents Acoustic organisé par TV5Monde. Dalton Telegramme a déjà plusieurs concerts à son actif, dont quelques-uns au Québec (Coup de cœur francophone en 2013 et Francofolies de Montréal en 2014). Son prix lui sera remis officiellement en novembre prochain, à l'occasion de Coup de cœur francophone à Montréal où le groupe se produira en concert. Le prix Rapsat-Lelièvre est remis chaque année, en alternance à un artiste du Québec et à un artiste de Wallonie-Bruxelles. Outre le rayonnement de la langue française, le prix Rapsat-Lelièvre vise à stimuler la production et la diffusion de disques francophones tout en favorisant les échanges entre le Québec et Wallonie-Bruxelles. ●

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

**UNE QUALITÉ
DE VIE**
exceptionnelle



**DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES**
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ
dans des secteurs-clés

**DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS**
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be